

**UN PAYS CONSERVATOIRE :  
LE BRIONNAIS**

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

**Un Centre de Recherche: le CEP**

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: **histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.**

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 90 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac  
71800 Saint-Christophe-en-Brionnais  
Tél. 03.85.25.90.29  
E-Mail: cep.charolais@free.fr  
Web: cep2010.charolais-brionnais.net

**Nos partenaires:**

**Bourgogne**  
Conseil régional

**Ministère**  
Culture  
Communication

**PAYS**  
**Charolais**  
**Brionnais**  
une identité au-delà de l'États

Direction régionale  
des affaires culturelles  
de Bourgogne

REPUBLICAN ASSOCIATION  
REPUBLICAN ASSOCIATION

REGIUNAL C.E.P. DE NANTOIS-LEZ-TOURNAI



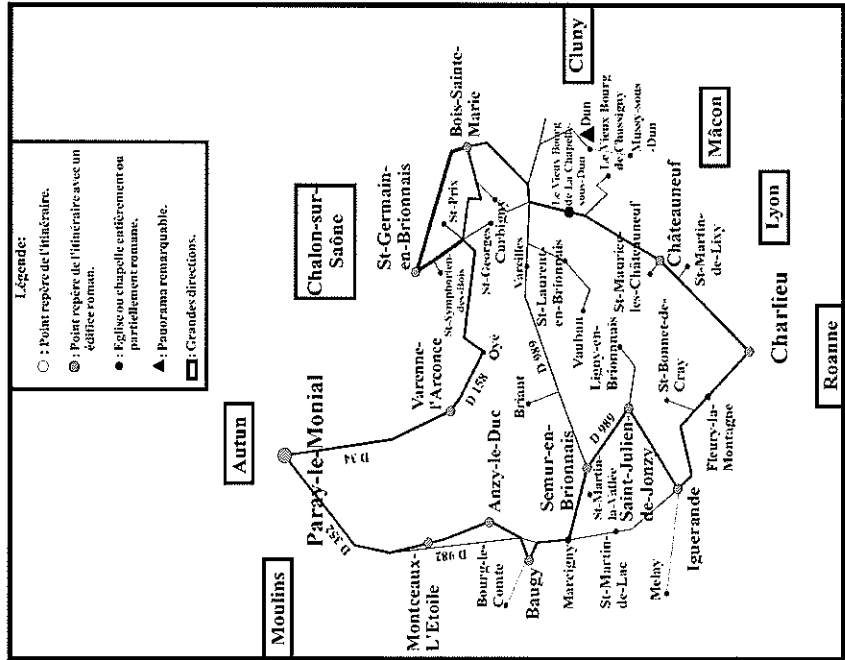


**“ LES CHEMINS DU ROMAN ”**

A l'extrême sud de la Bourgogne, le Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une trentaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

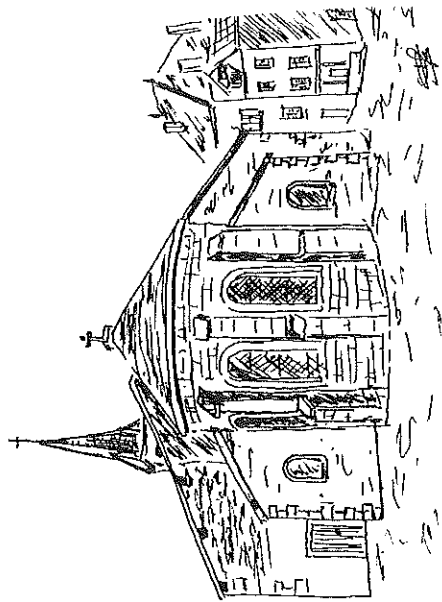
**Circuit des églises romanes  
du Brionnais**



B  
R  
O  
M  
A  
N  
I  
O  
N  
N  
A  
I  
S

**Centre International  
d'Etudes  
des Patrimoines  
Culturels du  
Charolais-Brionnais**

**Eglise romane de Marcigny**



# Eglise Saint-Nicolas de Marcigny

L'église de Marcigny est, à l'origine, une église monastique, du XII<sup>e</sup> siècle. Elle accède à la fonction paroissiale, seulement au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les agrandissements et transformations du XIX<sup>e</sup> siècle ont dénaturé à tel point l'édifice que l'on ne reconnaît presque plus son caractère roman. Un projet de restauration vise à dégager la structure romane primitive de sa gangue moderne peu attrayante.

**Repères historiques** : Du point de vue étymologique, le nom de Marcigny est discuté. Il proviendrait, selon certains d'un nom de famille latin « Marcinius », propriétaire d'un domaine agricole de l'époque gallo-romaine (II-III<sup>e</sup> siècle) ; selon d'autres, d'une racine celtique « marco » qui désigne un endroit humide « mare » ou « marais ».

L'église paroissiale est placée sous le vocable de saint Nicolas, patron des marinières qui rappelle que la ville de Marcigny était autrefois un port fluvial important sur la rive droite de la Loire. Saint Nicolas a été un des saints les plus populaires de la Chrétienté, même si sa vie relève plus de la légende que de l'histoire. Né en Asie Mineure vers 270, Nicolas aurait été nommé évêque de Myre, en Asie mineure et serait mort vers 343. Son culte s'est développé d'abord en Orient, et plus tard en Occident, lorsque ses reliques, volées par des marchands italiens, furent transportées à Bari, dans le sud de l'Italie. Dès cette époque, le pèlerinage à Bari fut l'un des plus importants de l'Occident et un passage obligé vers la Terre Sainte. A partir du XII<sup>e</sup> siècle, le culte de saint Nicolas a connu un essor prodigieux en Italie, en Lorraine et dans l'Allemagne rhénane. Saint Nicolas, dont la fête est fixée au 6 décembre, est réputé pour être celui qui donne des cadeaux aux enfants. Au début de l'Avent, il joue le rôle d'un véritable Père Noël, en Allemagne et en Europe centrale.

En ce qui concerne l'histoire du bourg, il faut rappeler que le prieuré de Marcigny fut fondé vers 1054 par Hugues de Semur, le grand abbé de Cluny (1049-1109) avec l'appui de son frère Geoffroy II, puissant baron de Semur. Ce monastère destiné aux femmes de la noblesse, fut le premier établissement de religieuses dans la Congrégation clunienne. D'illustres femmes de la haute noblesse de France et de l'étranger embrassèrent la vie religieuse au couvent de Marcigny qui connut son apogée aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. L'activité et la richesse de la bourgeoisie de Marcigny suivirent la croissance du monastère. Saint-Nicolas était, à cette époque, l'église du prieur et d'un groupe de moines-prêtres au service des religieuses. L'église de Marcigny et le monastère furent la proie de nombreux pillages durant la guerre de Cent Ans aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles et durant les Guerres de Religion au XVI<sup>e</sup> siècle. Vendu comme bien national durant la Révolution française, le monastère fut presque entièrement démoli. Quelques bâtiments subsistèrent, dont l'église Saint-Nicolas.

**Aspect extérieur** : L'église Saint-Nicolas a été défigurée, au XIX<sup>e</sup> siècle, par l'adjonction de deux bas-côtés et d'un clocher néo-roman en façade. L'ancien clocher roman, au-dessus de la croisée du transept ayant été rasé. Le corps central de la façade occidentale, très dégradé, est un vestige authentiquement roman. Sur la droite, un portail de style néo-roman ouvre sur le collatéral droit.

**A l'intérieur** : L'église Saint-Nicolas comporte une nef centrale de quatre travées, qui communique avec les bas-côtés par de grandes arcades en plein cintre. Quelques éléments romans sont visibles à la croisée du transept où deux arcs en cintre brisé retombent sur des piliers cruciformes ornés de chapiteaux sculptés.

La travée de chœur se prolonge par une abside en hémicycle.

Des études récentes ont permis de découvrir que tout le corps central de l'église est en réalité de l'époque romane. La voûte en cintre brisé et sans arcs doubleaux est un dispositif unique dans toute cette région. Les ouvertures entre la nef centrale et les deux bas-côtés résultent en réalité du percement des murs latéraux de la nef romane du XII<sup>e</sup> siècle. Les parties sommitales des murs sont encore ornés de corniches moulurées, avec modillons sculptés, qui sont en grande partie occultées par les malencontreuses toitures des deux bas-côtés. La redécouverte récente de toute cette partie romane a été un événement archéologique important sur le circuit des « Chemins du Roman ».

**Le mobilier** : Le mobilier est peu abondant. La plus belle pièce est une Vierge à l'Enfant, en bois polychrome du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans les bas-côtés, on remarquera une série de vitraux qui rappellent les noms de quelques unes des prieures les plus célèbres du monastère des Dames de Marcigny. Dans le bas-côté droit, à la quatrième travée, un vitrail commémore le grand incendie du monastère de Marcigny et le miracle obtenu par l'archevêque de Lyon vers 1090; lui faisant face, dans le bas-côté gauche, un autre vitrail rappelle la grande piété de Raingarde de Semur, cellérier du monastère, qui offre des poissons à la Vierge Marie. Dans l'abside sont représentés saint Nicolas patron de la paroisse, saint Benoît et saint Hugues, les deux grandes figures du monachisme bénédictin et clunisien. Au dessus du portail principal, une statue en bois de saint Nicolas du XVIII<sup>e</sup> siècle, commémore le miracle de la résurrection des enfants.